



## Todd Hido

C'est sans doute parce que New York est, avec Paris, la ville la plus photographiée au monde que nous avons une vision tellement urbaine –et fautive– des Etats-Unis. Pourtant, depuis la Farm Security Administration, Walker Evans, Robert Frank ou William Eggleston –pour ne citer que les plus fameux–, nous avons pu voir que l'Amérique est essentiellement constituée de grands espaces et de petites villes. Mais rien n'y fait, et chaque nouvelle proposition dans ce domaine nous séduit et continue à nous étonner.

Celle de Todd Hido est particulière. D'abord, il est né là, à Kent, dans l'Ohio, en 1968, et il parle de ce pays profond qu'il connaît depuis toujours. Il l'aborde en curieux, l'œil en alerte, sans volonté de démonstration ni d'analyse programmée, et il en rapporte d'étonnantes images dont l'étrangeté nous renvoie à un univers de fiction cinématographique. La nuit, l'attention aux lumières, les poses longues n'y sont pas pour rien, certes. Mais c'est d'abord une capacité à considérer le monde comme un décor donné et à y déceler les ambiances de polar, les mystères qui ne sont jamais explicités qui lui permet de dépasser bien des travaux à la mode. En ces temps où le cinéma influence plus que tout autre domaine la photographie et où la mise en scène, avec force, moyens et pléthore d'assistants, de machinistes et autres éclairagistes, semble devenue la règle, Todd Hido reste un chasseur solitaire. Chasseur de fantômes qui trouve aussi des scènes de sexe, d'alcoolisme et de drogue dans des bouts du monde où l'on s'ennuie profondé-

ment, il est avant tout un incomparable coloriste. Subtil, soucieux de vibrations dans des cadres fermes et toujours tirés au millimètre, déterminant ses axes avec précision, il laisse agir la lumière pour obtenir des matières soyeuses, somptueuses, sensuelles, sur un étang givré en camaïeu de bleus et verts comme sur les murs en planches déclinant les tonalités des ocres sur une maison isolée. Il nous plonge ainsi, de façon paradoxale, dans un univers à la fois très séduisant et inconfortable, mystérieux mais toujours au bord du déséquilibre non de l'image mais de la situation: nous manquons toujours d'indices sur ce qui s'est passé, sur ce qui pourrait arriver. Maintenant nous attire et devient vite glaçant. Comme les magnifiques tirages qui rendent justice au travail jusque dans le moindre détail.

«Les gens me demandent comment je procède pour trouver mes photos. Je leur dis la vérité, que je tourne en voiture. Je conduis, je conduis et, en général, je ne trouve rien qui m'intéresse. Mais parfois quelque chose attire mon œil. Quelque chose qui semble inhabituel, ou un espace vide. Parfois, c'est une scène triste. J'aime ça. Alors, je prends des photos, et il y en a qui sont bonnes! Je continue à conduire, à conduire, à regarder et à prendre des photos.» Aussi simple que ça...

CHRISTIAN CAUJOLLE

**LA GALERIE PARTICULIÈRE.** Todd Hido. 16 rue du Perche, Paris III. 01 48 74 28 40. Jusqu'au 16 janvier. \*2524\* ; \*2421\* © Todd Hido, courtesy La Galerie Particulière.